



Solennité de la Nativité de Saint Jean Baptiste
Messe du blé eucharistique
Cathédrale Notre-Dame de Rouen
Jeudi 24 juin 2021

Lecture du livre du prophète Isaïe (49, 1-6)

Psaume 138 – R/Je te rends grâce, ô mon Dieu, pour tant de merveilles.

Lecture du livre des Actes des Apôtres (13, 22-26)

Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc (1, 57-66.80)

Homélie

« Quand fut accompli le temps où Elisabeth devait enfanter, elle mit au monde un fils » (Lc 1, 57).

Frères et sœurs, vous savez sans doute mieux que moi, ce qu'est le temps ! « Quand fut accompli le temps », dit l'Évangile. Souvent, nous entendons aussi au début de l'Évangile « En ce temps-là ».

Le temps, et non pas seulement la météo, est un incontournable de nos vies et de Dieu. Vient le temps des semailles, vient le temps de la Saint-Jean, vient le temps de la moisson, vient le temps du rouissage du lin, vient le temps du vêlage, vient le temps d'embaucher, vient le temps d'investir, vient le temps de partir en retraite, vient le temps de céder son exploitation ... vient le temps de la collecte du *Blé eucharistique* !

Le temps est un cadeau de Dieu à l'humanité dont, vous agriculteurs, avez une meilleure perception. Que faites-vous de ce temps ? Que faisons-nous du temps ? Pourquoi Dieu nous a-t-il fait ce cadeau ? Qu'est-ce que nous apprenons dans cette fête de la Nativité de saint Jean-Baptiste ?

Comme tout cadeau, le temps mérite d'être accueilli et découvert. Il y a le temps long, il y a le temps bref, il y a les surprises du temps. Elisabeth et Zacharie ont patienté longtemps dans la confiance avant d'attendre un enfant. Ils ont ensuite respecté leur tradition en attendant huit jours pour lui donner son nom : Jean. Dieu ne les a pas oubliés, Dieu les a comblés.

Le temps éprouve notre fidélité. Dieu, lui, est fidèle parce qu'il est éternel. Le prophète Isaïe, quand il relit sa vie, peut dire : « J'étais dans le sein maternel quand le Seigneur m'a appelé ; j'étais encore dans les entrailles de ma mère quand il a prononcé mon nom » (Is 49, 1). Et, pourtant, il a connu l'épreuve, le rejet.

Il y a 95 ans, le temps n'était pas favorable pour la moisson de blé. L'épreuve a suscité dans le cœur d'un prêtre et de quelques autres personnes le *blé eucharistique*. Vous êtes aujourd'hui fidèles à cette tradition qui fait du bien au-delà de l'apport financier. La solidarité, la générosité fait du bien à la personne qui donne et à la communauté.

Aujourd'hui, nous comprenons que la solidarité, la fraternité a une dimension planétaire. Les cours des matières premières, des productions agricoles sont globaux, et ont un impact dans le monde entier. Comment faire jaillir à nouveau la fraternité ? Après une période où nous nous sommes beaucoup tournés vers les organisations internationales, nous redécouvrons l'importance de la proximité. Un exploitant prend une initiative nouvelle pour cultiver autrement, et déjà d'autres s'interrogent. Les conversions ne viennent pas d'en-haut, elles viennent de l'intérieur, du cœur et de l'expérience. Sans doute pouvons-nous être aidés par des orientations ou des informations générales, mais c'est la décision d'une personne, d'une famille, de deux ou trois personnes qui ouvrent de nouveaux horizons.

Telle est la pédagogie de Dieu qui envoie Jean le Baptiste préparer l'avènement de Jésus. C'est la pédagogie de Dieu qui s'adresse à chacun de nous pour préparer son avènement dans le cœur de nos voisins.

Ici, je voudrais souligner l'importance des visites lors de la collecte pour le blé eucharistique. La rencontre de personne à personne est essentielle dans le chemin de l'Évangile. Tout à l'heure en bénissant le pain, je rendrai grâce pour ces visites, pour la rencontre que vous aurez en apportant à des donateurs absents une main de pain béni.

Nous avons été privés de bien des rencontres pendant le temps de l'épidémie qui nous a surpris et dure plus que nous ne le souhaiterions. Peut-être pouvons-nous reconnaître en ce temps, celui où Jean est allé vivre au désert. L'Évangile dit sobrement : « Il alla vivre au désert jusqu'au jour où il se fit connaître à Israël » (Lc 1, 80). Sans doute avons-nous eu plus l'occasion d'entrer dans le fond de notre cœur pendant cette période.

Qu'avons-nous découvert ? Un certain vide ou bien déjà un grand désir de vivre plus intensément nos relations ? L'un peut conduire à l'autre. Une inquiétude voire une angoisse ou bien le renouvellement de notre confiance en Dieu dont l'amour sauve plus assurément, plus complètement que la médecine ? L'un peut conduire à l'autre.

Offrons à Dieu nos efforts et notre joie de nous retrouver, et accueillons la visite de Jésus dans la plénitude de son don sur l'autel pour transformer nos vies en un temps pour les autres.

✠ DOMINIQUE LEBRUN
Archevêque de Rouen.